

COMPTES RENDUS

Comptes rendus

Muhammad Lutfi AL-CHÂYBÎ, *al-Haraka l-wataniyya l-tûnusiyya wa l-mas'ala l-ummâliyya-al-niqâbiyya*, 2 tomes 1894-1925 et 1925-1943, Tunis, Markaz al-nachr al-jâmi`î, 2^e éd., 2015, 266 et 525 p. – Ce monument suit l'ordre chronologique du développement de l'idée syndicale dans le contexte de la prise de conscience de l'idée nationale, puisqu'elle est née peu de temps après l'instauration du Protectorat en Tunisie. La première guerre mondiale, par son brassage d'individus et la découverte du syndicalisme socio-démocrate allemand, éveille les esprits. La CGT n'est guère sensible aux revendications propres aux Tunisiens. L'impulsion de Mohamed Ali et divers facteurs accélérateurs amènent la création de la Confédération générale des travailleurs tunisiens. Mais peu à peu, seule l'Union des syndicats français a le droit d'exister, d'où le recours aux autres mouvements maghrébins sis à Paris. Le syndicalisme tunisien finit par s'imposer, encouragé par Bourguiba. Le deuxième volume s'arrête en fin 1943.

Élections et territoires en Tunisie. Enseignements des scrutins post-révolution 2011-2014 (dir. Alia GANA et Gilles VAN HAMME), Tunis, IRMC/Paris, Karthala, 2016, 235 p. – Les onze textes de ce recueil visent à analyser les dynamiques sociales et politiques de la Tunisie contemporaine. C'est une approche interdisciplinaire combinant sociologie, géographie et science politique. Elle s'appuie sur un matériau empirique qui contextualise les comportements électoraux, cernant les clivages politiques et les fractures socio-territoriales. En faisant émerger la figure de l'électeur, les transformations politico-institutionnelles des soulèvements arabes renouvellent les interrogations relatives aux processus électoraux de la région. On observe ainsi la recomposition du système partisan, le débat identitaire à l'Assemblée nationale constituante, la géographie du vote, l'ébauche d'une sociologie électorale, la refonte du paysage politique. Des exemples particuliers sont mis en exergue : Sfax 2, Jbeniana, Gabès, Zaghouan, Tabarka.

L'entreprenariat transméditerranéen. Les nouvelles stratégies d'internationalisation (dir. Sylvie DAVIET), Tunis, IRMC/Paris, Karthala, 2015, 379 p. – Il s'agit, plus précisément, de l'internationalisation du Maghreb au tournant des années 2010. Les 21 communications sont groupées selon cinq titres. I- Impact des investissements directs étrangers et partenariats nord-sud : rôle des fonds souverains, accord Danone-Djurdjura en Algérie, développement et redéploiement des entreprises italiennes dans

COMPTES RENDUS

la Tunisie post-Ben Ali, les entreprises turques au Maghreb. II- Entreprises et groupes maghrébins à l'international : les nouvelles ambitions de ces groupes, Elloumi et les équipements de l'automobile, les PME marocaines, les réseaux d'affaires marocains au Sénégal. III- Le prisme de quelques secteurs récents ou traditionnels : entreprises du système mode à Tanger, Technopark de Casablanca, entreprises transméditerranéennes du savoir en Tunisie, secteur de l'énergie solaire en Tunisie et au Maroc. IV- Réseaux et modalités du réinvestissement : entrepreneuriat au féminin en Île-de-France, descendants d'immigrés algériens, émigrés marocains dans la région d'Agadir, migrants tunisiens à l'étranger. V- Fonctionnements transméditerranéens et diasporas : l'Atuge, diplômés tunisiens et marocains des grandes écoles françaises, acteurs économiques tuniso-allemands, immigration à Marseille.

Fatma LAKHDAR MAKTOUF, *Les mots arabes dans la langue française*, Carthage, Beït al-Hikma, 2014, XLI + 572 et 105 p. – Cet ouvrage provient d'une thèse soutenue à la Sorbonne en octobre 2011. Comme le montre la pagination, ce dictionnaire comprend trois parties. L'introduction retrace les pérégrinations des mots arabes à travers les rencontres et les traductions. Les emprunts linguistiques donnent lieu à des transformations phonétiques. Le dictionnaire (p. 9-348) qui comprend 868 mots est basé sur un dépouillement considérable. Il est complété par un lexique contenant les dérivés et les mots composés à partir des mots arabes empruntés dans la langue d'accueil. À partir de l'ordre alphabétique français, chaque entrée est donnée en français et en arabe. Quand c'est possible, la date de l'emprunt est signalée. Les références où le mot a été trouvé sont données. Les mots figurent dans un index (p. 349-360). Un complément livre les néologies formelles et sémantiques (p. 363-565). La partie arabe comprend d'abord l'équivalent de l'introduction en français, puis un index des 230 mots du livre de Mohamed Khalil El-Bacha qui ne sont pas repris dans le présent ouvrage, ensuite la liste des mots du dictionnaire dans l'ordre alphabétique arabe, enfin l'index arabe du complément. Un livre indépendant devrait proposer les index des origines, des langues intermédiaires, des champs lexicaux, des mots dits synonymes des mots arabes et des dictionnaires utilisés.

Les musées au Maghreb et leurs publics (éd. Charlotte JELIDI), Paris, La documentation française, 2013, 191 p. – Les quinze contributions de ce volume se répartissent en trois volets. D'abord la genèse des musées maghrébins : du contexte colonial aux nouveaux enjeux nationaux (musées et transferts culturels franco-algériens ; état des lieux des musées en Tunisie ; musées de la résistance et fabrique des États-nations au Maghreb ;

COMPTES RENDUS

le musée d'Art moderne d'Alger : de l'utopie au musée en devenir). Puis les problèmes d'accueil et les politiques de mobilisation des publics (les musées et les problèmes d'accueil des publics en Tunisie ; le musée national du Bardo : rénovation et prise en compte du public ; le public et le non-public : une relation à étudier, le cas du musée des Oudayas de Rabat ; la prise en compte des publics scolaires dans les musées tunisiens. Une expérience pilote au musée d'El Jem ; la Fabrique culturelle des abattoirs de Casablanca). Enfin le bâti : restauration, réaménagement, nouvelle construction. Quelques expériences (de l'église au musée de Zarzis, Dar Ben Abdallah de la médina de Tunis, musée national des arts contemporains du Maroc, villa des arts de Rabat).

Processus d'identification en Méditerranée (dir. Sihem NAJAR), Paris, L'Harmattan, 2014, 192 p. – Les onze contributions de cet ouvrage se proposent d'étudier la reconfiguration des liens sociaux et des identités dans l'aire envisagée. Elles se répartissent en deux parties. D'abord les ancrages méditerranéens des identités communautaires (Corse, Ligurie, Turquie, mixité juridique euro-méditerranéenne). Ensuite les recompositions identitaires (Liban, Portugal et Tunisie : « Le corps, enjeu des négociations de l'identité du genre. Quand des sportives tunisiennes en parlent » de Monia Lachheb, « Mémoire spécialisée et recompositions identitaires : le cas de la Tunisie de l'Après Indépendance » de Ahmed Khouaja, « Les monographies des artistes de l'École de Tunis. Processus de construction et d'instrumentalisation du discours identitaire » de Hamdi Ounaina).

La régionalisation du monde (dir. A. GANA et Yann RICHARD), Tunis IRMC/Paris, Karthala, 2014, 272 p. – Le sous-titre de cet ouvrage est « Construction territoriale et articulation global/local ». Les quinze articles sont divisés en quatre parties. La première est la plus générale : les approches de l'intégration régionale : les mots et les choses. Comment analyser ce phénomène apparu surtout face à la mondialisation ? Quelles répercussions sur les esprits ? La deuxième partie est consacrée à l'Union européenne : conjuguer sécurité d'approvisionnement et transition énergétique, la zone froide européenne, les normes à l'épreuve du multilatéralisme, les flux migratoires. La quatrième fournit quelques exemples : la région du bassin du Rio de la Plata, la tri-frontière Bolivie-Pérou-Brésil, autour du lac Tchad, corridors de transport en Afrique. La deuxième partie (p. 73-127) correspond davantage à notre propos, à savoir l'intégration et la désintégration dans le monde arabe et méditerranéen : spécificités d'économie politique d'une intégration régionale contrariée, stratégies d'entreprises et dysfonctionnements, contributions de la sociologie et de l'anthropologie.

COMPTES RENDUS

Le roman français et d'expression française contemporain (éd. Emna BELHAJ YAHIA), Carthage, Beït al-Hikma, 2016, 260 p. – Parmi les 15 contributions à ce colloque, signalons « Ayez pitié de Don Quichotte... Méditation sur le sort (peu enviable) de l'écrivain tunisien d'expression française » de Fawzi Mellah ; « Écriture fragmentaire et métaphores obsédantes, écrire avec l'ombre et la lumière » de Lamia Berrada ; « De l'histoire au roman : itinéraire d'une traversée » de Saber Mansouri ; « Abdelwahab Meddeb, l'infatigable passeur » de Jomaâ Souissi : déconstruction-passages dans le champ du savoir, entre les genres ou le transgénique, dans le champ du dualisme corps/âme, dans le champ des « identités meurtrières », dans l'expérience radiophonique ou la voix de l'exotérisme ; « Pensée et écriture de la modernité dans le roman tunisien de langue française depuis 2011 » de Rabâa Ben Achour-Abdelkéfi qui étudie Emna Belhaj Yahia, Mokhtar Sahnoun, Saber Mansouri, Azza Filali et Anouar Attia ; « Présence de l'arabe dans quelques romans francophones de Tunisie » de Samir Marzouki.

Mondher SFAR, *L'autre Coran*, Paris, Sophonisbe, 2016, 436 p. – L'auteur essaie de répondre à ces questions : si les terroristes justifient leurs crimes par le Coran, est-ce parce qu'ils l'ont mal lu ou interprété ? Si leur lecture s'avère authentique, que faire ? Pour y répondre, il se propose de lire le texte en toute liberté, de l'interroger, d'écouter ce qu'il dit de Dieu. Pour ce faire, il aborde 202 thèmes en se basant sur le Coran lui-même. Dieu s'attribue des qualificatifs négatifs qu'il dénonce chez les hommes. Mais quand le Coran dit que « Dieu endurec le cœur de Pharaon » (comme dans la Bible), l'auteur le prend à la lettre et oublie que, dans la majorité des peuples de cette époque, on ne connaissait pas les causes secondes. Il ne place pas les versets choisis dans leur contexte tribal local. Il n'a pas recours à la rhétorique sémitique, ni à la lecture spirituelle. L'ouvrage ne contient aucune référence autre que le Coran. L'auteur prend position concernant le salut des pécheurs (22) et sur le monothéisme (183). Il donne la parole à l'orthodoxie musulmane (n° 59) sur sa manière d'innocenter dieu (l'auteur insiste pour employer la minuscule), au philosophe al-Râzî (n° 142), aux historiens Ibn Ishâq (n° 173) et al-Majlisî (n° 200), au Livre des Jubilés (n° 178), à Luxenberg à propos des houris (n° 191), aux textes pharaoniques (n° 192 à 196), et mentionne un *hadîth* (n° 150). Il ignore le sens de l'impératif *Iqra'*, « Prêche ». Ce livre négatif est sans perspective historique.

Le social par le langage. La parole au quotidien (dir. Myriam ACHOUR-KALLEL), Tunis, IRMC/Paris, Karthala, 2015, 232 p. – Douze études composent ce livre collectif. Les acteurs des pratiques du langage sont considérés ici comme des passeurs. Une première partie traite des passages

COMPTES RENDUS

ordinaires : prier hors de la mosquée, le langage comme créateur d'injustice dans les tribunaux marocains, les rapports entre les trois codes linguistiques que sont l'arabe parlé, l'arabe littéraire et le français, parcours algériens en langues. La deuxième partie (p. 95-154) est consacrée aux passages provoqués : écriture du politique et politique de l'écriture ou qui ne peut pas être passeur, statut des langues dans le processus de conversion au protestantisme évangélique, langage, culture et développement psychologique de l'enfant. La troisième partie rapproche passages et globalisations : sciences sociales et l'anglais, défis pour la langue arabe à l'ère de la mondialisation et du « Printemps démocratique », figures de traducteurs vers l'arabe marocain.

Héla YOUSFI, *L'UGTT, une passion tunisienne. Enquête sur les syndicalistes en révolution 2011-2014*, Tunis, IRMC/Paris, Karthala, 2015, 262 p. – Recevoir le prix Nobel de la paix, avec les patrons, les avocats et les défenseurs des droits de l'Homme, remet l'Union générale tunisienne du travail au premier plan. Déjà, à l'aube de l'indépendance, sa présence massive à l'Assemblée constituante de 1956 avait permis à Bourguiba de promulguer le nouveau Code du statut personnel. Dans un premier chapitre (p. 23-55), l'auteure rappelle son histoire depuis son émergence jusqu'au départ de Ben Ali. Dans le chapitre 2, les syndicalistes racontent le soulèvement du 17 décembre 2010, de l'irruption de l'événement à l'organisation du mouvement. Le syndicat fait figure de refuge du soulèvement populaire. Son organisation en crise retrouve une dynamique interne. Au cours de la transition, sujet du chapitre 3 (p. 99-149), on se demande si le syndicat se manifeste comme un pouvoir ou un contre-pouvoir. L'opinion publique confond souvent l'organisation avec son leader. Et il arrive à cette dernière d'être responsable de l'anarchie sociale. Elle se demande alors si elle doit se contenter d'un rôle purement syndical. Le chapitre 4 est consacré au 22^e Congrès de l'Union générale tunisienne du travail qui s'est tenu à Tabarka du 25 au 28 décembre 2011. Il manifeste combien l'unité du syndicat est à l'épreuve dans l'élan révolutionnaire. Entre les défis organisationnels et les enjeux politiques, le mot-phare est le consensus. Ces mêmes enjeux occupent une place plus importante dans les choix électoraux et changent la nature des alliances. Dans le dernier chapitre (p. 189-237), l'UGTT apparaît comme une force d'équilibre dans le cadre du dialogue national lancé le 25 octobre 2013.